

Document

Préparer des publications catholiques de valeur, c'est être des apôtres

Rome (CCC) — Dans le discours prononcé, le quatre mai, en présence des participants au congrès national de la presse catholique italienne, Sa Sainteté Jean XXIII a notamment déclaré : « Vous les journalistes, vous devez, par conscience professionnelle, être au service de la vérité pour que celle-ci, si souvent trahie par les moyens d'information, puisse triompher ». Le Pape a ajouté que les instruments au service desquels étaient ses auditeurs devaient être non seulement une arme de la vérité, mais aussi une arme de la charité afin d'élever les esprits et de répandre le bien. Le Saint-Père a reçu, dans la salle du Consistoire, l'important groupe de journalistes. Après avoir écouté une adresse d'hommage du professeur Gedda, président général de l'Action catholique italienne, Sa Sainteté a prononcé en italien un discours dont voici la traduction.

« Nous vous souhaitons cordialement la bienvenue, journalistes et collaborateurs de la presse et de l'édition catholiques d'Italie, venus à Rome pour le III^e congrès national.

Ce congrès s'est déroulé pour ainsi dire sur deux plans: le plan technique et d'organisation et le plan spirituel et d'apostolat.

Nous n'entendons pas vous entretenir sur le premier, bien qu'il ne soit pas étranger à Notre attention. Nous en comprenons très bien l'importance. Il suffit de réfléchir que, peut-être à cause d'une moindre sollicitude accordée par le passé à ce secteur, la presse catholique en général n'a pas eu sur l'opinion publique l'emprise qu'ont exercée d'autres journaux, techniquement bien faits et par conséquent véhicules plus faciles d'opinions et d'orientations pas toujours conformes à la doctrine catholique.

En parcourant le programme de vos travaux qui se sont déroulés ces jours-ci, Nous avons noté la variété et l'importance des thèmes traités relatifs à cette question; Nous en sommes heureux et Nous vous engageons à être en cela sainement modernes.

Ceci dit, Nous aimons constater que toute l'organisation de votre congrès est empreinte d'un vif désir de conquête et d'élévation; Nous vous en félicitons.

Mais pour que votre apostolat soit efficace pour la cause de Dieu, de l'Eglise et des âmes, il est nécessaire de toujours vous rappeler la fin pour laquelle vous employez les instruments de votre profession.

Ce sont avant tout *arma veritatis*.

La défection de la part de la pensée moderne à l'égard de la *philosophia perennis* a causé chez beaucoup une négligence de la vérité divine, comme si elle n'était pas l'objet approprié de l'intelligence humaine. Le relativisme philosophique moderne répète la question sceptique de Pilate: *Quid est veritas?* (Jo 18, 38).

Mais vous savez bien que Dieu est la Vérité par essence: « Le Christ est Vérité » (Jo 14, 6): « L'Esprit Saint est Esprit de vérité » (Jo 16, 13).

Le reflet de cette lumière divine, dirait Dante (cf. *Paradis*, 1, 2-3), « dans l'univers pénètre et resplendit — davantage dans une partie et moins ailleurs » — mais il pénètre surtout au plus profond de l'esprit humain qui est fait pour la connaissance de la vérité et pour l'amour qui en dérive: *Quid anima desiderat*, s'écrie saint Augustin *nisi veritatem?*

C'est donc le devoir de tout homme et encore plus de tout chrétien de rendre témoignage à la vérité. Dans un monde tout à fait particulier, vous devez, vous les journalistes, par conscience professionnelle, être des héros de la vérité, afin qu'elle, qui est souvent violée et trahie par les moyens d'information, puisse triompher.

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — UN. 1-9621

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.

(Suite de la page 273)

En outre, les journalistes, les écrivains et les collaborateurs de ce secteur sont appelés à une responsabilité encore plus haute. En effet, leurs instruments ne sont pas seulement ceux de la vérité, mais aussi de la charité: *arma caritatis*, c'est-à-dire visant à élever les esprits, à réaliser le bien, à faire rayonner les vertus dans les âmes.

Nous ne voulons pas nous attarder à tracer un tableau, qui serait triste, du mal qu'une certaine presse cause par son immoralité et par sa malice. Et c'est avec un esprit vraiment affligé et angoissé que nous considérons les immenses dommages provoqués par cette presse au moyen des paroles et encore plus des images, dans tant de consciences, surtout celles de la jeunesse.

Dieu veuille que soient peu nombreux les parents qui ne sentent pas le grave devoir qu'ils ont de ne pas devenir des complices de la ruine de leurs enfants. En effet, nous savons qu'une dangereuse menace est constituée par les quotidiens et les magazines illustrés qui présentent

un mélange séduisant de sérieux et de profane, parfois même de choses indécentes, sous le prétexte de l'information ou de la publicité.

C'est précisément dans le but de se substituer dans les familles chrétiennes à une telle presse, inoffensive en apparence et par conséquent encore plus dangereuse, qu'est nécessaire le développement organique et technique de l'édition catholique, ce qui devient ainsi une question fondamentale.

Il y a en réalité une certaine presse qui pèche gravement contre la vérité et contre la charité, en mentant pour inspirer la haine; une presse qui semble avoir pour unique programme: conduire à la perte les âmes simples; chaque jour dénaturer la vérité, interpréter dans un sens inexact toute expression du Magistère de l'Eglise et atteindre l'Eglise pour supprimer l'amour du Christ; combattre Jésus-Christ pour combattre Dieu même. Et cela souvent sous l'apparence menteuse de hâter la solution des problèmes qui tourmentent les travailleurs, les faibles et ceux qui sont sans défense.

(A suivre dans le prochain numéro)

Index des auteurs recensés dans ce numéro

*** Bayard, p. 285

*** Bernadette, p. 285

BLAINE (J.), p. 285

BONSIRVEN (J.), p. 279

BORGAL (C.), p. 281

CAILLOUX (A.), p. 278

GERMAIN (A.), p. 276

HUBER (G.), p. 284

KEMP (R.), p. 281

MITCHELL (Sœur E.), p. 278

NEWMAN (Cardinal), p. 279

*** *On a volé l'éléphant blanc*, p. 285

PREVOST (J.-L.), p. 275

SEMPE (P.), p. 280

SOUBIGOU (L.), p. 279

SUFFEL (J.), p. 282

WOOLF (V.), p. 283

Publication approuvée par l'Ordinaire

“Le roman catholique a cent ans” (1)

Des douze chapitres dont se compose ce volume, neuf concernent le roman français, un le roman anglais, un le roman allemand (celui-là avec quatre paragraphes sur le roman américain, italien, espagnol, et scandinave, qui doivent se demander pourquoi on les a placés là). Quant au dernier chapitre, c'est une synthèse sur « les tendances actuelles » du roman français.

Pour René Bazin, « il n'y a pas de roman catholique, il y a des romans écrits pour des catholiques » (p. 48). Pour M. Prévost, est catholique, ou du moins chrétien, tout roman où se livre la lutte éternelle entre Dieu et Satan, entre le péché et la grâce, entre la chair et l'esprit; dans l'esprit, entre la science (biologie, histoire, archéologie) et la foi, entre les exigences de la société actuelle et le traditionalisme de l'Eglise, entre la croyance aux dogmes et la conduite morale, entre la crainte de la Justice divine et la confiance en la divine Miséricorde. Est encore catholique, ou du moins chrétien, tout roman où l'auteur brode sur la communion des saints, celle des « damnés de la terre », le salut des pécheurs opéré par les saints ou la réversibilité des mérites, la mort des enfants innocents, le mariage, le divorce, la doctrine sociale de l'Eglise et le rôle du prêtre dans la vie paroissiale ou le monde ouvrier, les vertus dites actives et l'éducation chrétienne.

Du roman catholique ainsi compris le père serait Barbey d'Aureville, dans la « préface incendiaire » d'*Une vieille Maîtresse* (1858). Dès lors, « le roman catholique a cent ans », au moment où paraît la vue à vol d'oiseau de M. Prévost (1958). Cette randonnée à travers une histoire centenaire aboutit à cette constatation, qui clôt le volume: « Ce qui à bon droit excite notre admiration, c'est qu'un siècle de roman catholique apporte tant d'œuvres valables, ouvre tant de perspectives; que la richesse du fond ne soit pas épuisée, loin de là; que sur un sol tant de fois moissonné naissent de nouvelles récoltes et de nouvelles promesses » (p. 217).

Cette revue, qui s'étend à 5 ou 600 ouvrages d'une centaine d'écrivains différents, conduit l'auteur, si nous ne nous méprenons pas, à quatre conclusions principales. Du point de vue de l'influence, tous ces romanciers se

rattachent à deux lignées: celle de Barbey d'Aureville, directement ou indirectement par l'intermédiaire de son plus brillant disciple Bernanos, compte entre autres Léon Bloy et Karl Huysmans (Durtal); celle de Balzac, où figurent en particulier, même s'ils s'en défendent, René Bazin, Paul Bourget, Henry Bordeaux, Louis Bertrand, François Mauriac, Emile Baumann, etc. (pp. 24-45, 46-89, 90-143). Qu'ils descendent de l'un ou de l'autre de ces deux chefs, tous ces romanciers se partagent en deux catégories ou Ecoles: les optimistes qui envisagent, pour l'Eglise en marche, le triomphe définitif sur les passions exacerbées; les pessimistes, pour qui « les forces du mal sont près de tout submerger » et de conduire le monde, entraîné par le poids de ses crimes, à sa destruction finale (p. 67-68). Beaucoup d'entre eux, au lieu de « parler chastement des choses qui ne le sont pas » (Bazin), insistent sur le péché et le décrivent avec une crudité qui inspire le dégoût, non pas malheureusement de la faute, mais de leurs descriptions (v.g. Julien et Graham Greene); la plupart toutefois corrigent cette crudité en montrant l'infiltration de la grâce dans les âmes les plus désemparées; mais tous s'accordent à ne pas vouloir séparer les corps des âmes, à peindre l'homme tout entier. Enfin, « la querelle du roman catholique se réduit à une discussion sur l'art et la technique. Mais, pas plus qu'il n'y a une seule technique, il n'y a qu'une seule vérité; un genre de roman ne saurait l'exprimer tout entière. Ce sont des aspects de la vérité catholique que telle œuvre éclaire: celle-ci met l'accent sur la Foi, celle-là sur l'Espérance, une autre sur la Charité » (p. 217).

A ces observations fondamentales ajoutons la réflexion si juste qu'inspire à l'auteur la si douloureuse question des prêtres-ouvriers: « Ces prêtres saints qui vont en enfer (Cesbron, 1951) ne sauraient sans danger épouser la condition prolétarienne. Une vie de prière est leur raison de vivre et leur soutien; viennent-ils, par souci d'efficacité, à faire un bout de chemin avec les marxistes, ils ne savent bientôt plus de qui ils sont. » (P. 180)

On le voit: à qui lira ce livre dense, ce n'est pas le sérieux de la matière qui manquera non plus que la gravité des appréciations portées

par le critique. Ses mises en garde, contre le roman noir surtout, éclaireront beaucoup de snobs séduits par la « littérature de l'absurde ».

Seulement, en vue de consultation ultérieure, on aurait voulu que l'ouvrage se terminât par deux tables: l'une, contenant les noms d'auteurs (on en compte 21 dans le seul chapitre final); l'autre, rassemblant les titres des romans étudiés ou mentionnés. On s'étonnera de n'y pas trouver, à propos du modernisme (p. 74-89), une allusion au moins à *La Colline inspirée* de Barrès et à ses abbés Baillard. L'ouvrage a dû paraître assez tôt en 1958, car on n'y trouve ni *Combat contre l'invisible* de Henri Queffelec (pp. 151, 188) ni *Les Argonautes de Brandebourg* d'Elisabeth Langgässer (non Langgässer, p. 167). Par contre, les Canadiens seront reconnaissants à M. Prévost de

n'avoir oublié ni *Maria Chapdelaine* (p. 71-72) ni Gabrielle Roy dont il dit le plus grand bien (pp. 72, 191). Les noms de Ferdinand Fabre (p. 213) et de Anne-Marie Lormont (p. 214) sont seulement cités, la dernière avec un unique roman. La meilleure appréciation est peut-être celle qui juge *Le Saint* d'Antonio Fogazzaro (p. 72-78).

Emile CHARTIER, p.d.

(1) PREVOST (Jean-Laurent)

LE ROMAN CATHOLIQUE A CENT ANS. Paris, Arthème Fayard [1958]. 217p. 20cm. (Coll. Bibliothèque Ecclesia, no 48) \$2.40 (frais de port en plus)

Pour tous

“Les croisés modernes” (1)

Aux yeux de l'histoire, les Croisés sont ceux qui, aux XI^e et XIII^e siècles, rangés sous l'étendard du Christ, s'en allaient reconquérir, avec le tombeau et la croix du Crucifié, la Palestine et sa ville sainte, Jérusalem.

Pour M. André Germain, les Croisés, ce sont ceux qui en France « confondent dans une même vénération le trône et l'autel » (p. 8). Jusque vers 1700, l'immense majorité des Français faisait partie de cette armée. Mais, elle fut mise en déroute par la faiblesse de trois rois successifs: Louis XIV, Louis XV et Louis XVI (p. 9-10).

La Restauration « tenta de relever les autels brisés » (p. 10). Trois générations s'attelèrent à cette tâche: a) de Bonaïd, Donoso Cortès et Joseph de Maistre; b) Veuillot, Barbey d'Aurevilly, Ernest Hello et Blanc de Saint-Bonnet; c) les *Croisés modernes* (lisez: récents): Villiers de l'Isle-Adam, Karl Huysmans, Léon Daudet, Léon Bloy, Edouard Drumont, Charles Maurras, Maurice Barrès et Georges Bernanos. De cette troisième génération écarterez les deux premiers (cf. pp. 157 et 183 note) et vous aurez les *six biographies* qui constituent ce livre de M. André Germain.

De ce livre il faut dire d'abord qu'il est tout fait d'aventures vécues et de souvenirs

personnels. Ces souvenirs font revivre six écrivains qui tous furent des exagérés ou des exagérés, quelques-uns même des exaspérés, parce que « ils ont enveloppé, du nuage de leurs passions éphémères, les vérités éternelles qu'ils prétendaient servir » (p. 11-12). Dans l'expression de leurs quatre convictions — catholicisme, antisémitisme, royalisme et nationalisme —, ils ont appliqué, en vue de s'attirer des fidèles, non pas le procédé de la persuasion, mais les méthodes mêmes des Inquisiteurs et des bourreaux d'autrefois.

Après les avoir ainsi décrits, M. Germain ne se gêne pas pour les accuser d'avoir « fait au christianisme à peu près le même tort que lui firent jadis » (p. 12) ces tortionnaires. Il se gêne moins encore pour leur mettre sous le nez leurs erreurs les plus grossières, provoquées par ce qu'il appelle « leurs idées-fixes ». Ainsi il reproche à Daudet d'avoir, malgré les instructions si claires de Léon XIII (1892), confondu la République ou forme républicaine avec les vampires qui l'exploitaient à leur profit personnel. Il blâme Maurras d'avoir mêlé au « miasme syrien la sainte fumée qui s'élevait des purs asiles de Jéhovah » et injurié les protestants en les accusant de « biblomanie » (p. 57). Il n'a pas assez de dégoût pour l'odieux Drumont et sa *France juive*, qui ont rendu la France folle et même hystérique (p. 94). Et

enfin il en veut à Bernanos de ce que sa « frénésie d'indignation » lui ait inspiré l'illogisme révoltant, la palinodie déconcertante, dont il fait preuve, à l'occasion de la crise espagnole, dans *Les Grands cimetières sous la lune* (p. 238).

Et cependant, malgré les réserves constantes que lui dicte sa foi romaine à leur égard, v.g. à propos du duel (p. 110), M. Germain n'éprouve que de l'admiration pour les bonnes intentions de ces apôtres laïcs mal inspirés et mal embouchés. On perçoit qu'il ressent pour eux, au lieu d'une colère qui serait parfaitement justifiée, une véritable pitié. Il va même jusqu'à confesser à deux reprises qu'il fut lui-même leur victime, une victime du paganisme de Maurras (p. 57-58), une victime aussi des écrivains prestigieux qui illustrèrent l'année 1926 (p. 213-215).

En dressant ce procès, M. Germain se trouve à évoquer quelques-unes des pages les plus tourmentées de la récente histoire de France: crise du Panama, Affaire Dreyfus, condamnation de l'*Action française*, première et deuxième guerres mondiales, participation des Français au phalangisme espagnol, etc. L'exposé de l'Affaire Dreyfus en particulier — l'auteur y revient quatre fois à propos de Daudet, Maurras et Barrès, mais surtout Drumont (p. 98-108) — est si complet et d'une limpidité telle que ce drame, impensable en dehors d'une tête de Français, devient d'une parfaite intelligibilité. Que si l'on veut savoir jusqu'où M. Germain pousse l'art du développement, on n'aura qu'à lire soit la page sur le double trio Bloy-Richepin-Bourget et Bloy-Villiers-Huysmans (p. 159) soit la broderie qu'il tisse autour de ce thème: « De nos jours, les souffrances ne sont pas nécessaires pour forger l'armure des véritables Croisés » (p. 183-184).

Au milieu de ses appréciations, les unes très dures, les autres éminemment sympathiques, il est un sujet que M. Germain aurait pu et dû, nous semble-t-il, épargner à ses lecteurs. A quoi bon nous faire savoir que presque tous ses héros et beaucoup de ceux qui évoluèrent dans leur orbite, vécurent une vie privée absolument irrégulière? Qu'avons-nous besoin de connaître les accointances de la sexagénaire marquise de Lhoynes avec Léon Daudet et Jules Lemaître; l'aventure sénile de Paul Bourget ou la déconfiture lamentable du général Boulanger; les turpitudes de Gabriel Syveton avec sa belle-fille ou la liaison de Léon Maurras avec Mme Souday; les trois maîtresses de Léon Bloy avant son mariage avec la danoise Molbeck ou les trois « parfums orientaux » de Barrès, etc.? Si encore ces révélations expliquaient quelque chose de ces êtres sentimen-

talement tarés! Mais leurs passions, découlant de leur tempérament, n'expliquent ni leur caractère ni leurs écrits ni leur activité politique. Mais alors en quoi les dissertations sur les égarements de ces enfants de « la fille aînée de l'Eglise » peuvent-elles bien les servir? N'exposent-elles pas le lecteur à considérer, comme une tare nationale, les vices contre nature d'un André Gide, ou, pis encore, d'un Marcel Proust? Et que devient alors à l'étranger le prestige de « la France éternelle »? Nous laissons l'auteur réfléchir là-dessus.

Emile CHARTIER, p.d.

(1) GERMAIN (André)

LES CROISES MODERNES (De Bloy à Bernanos). Paris, Nouvelles Editions Latines [1959]. 252p. 18.5cm.

pour adultes

Nouveautés pour les jeunes

Collection Alfred

Des récits très vivants qui feront la joie des jeunes. Les héros, des garçons et des filles comme on en rencontre tous les jours, débordants de vie, pleins d'imagination, avec leurs jeux et leurs rêves, leurs joies et leurs peines, leurs qualités et aussi... leurs défauts.

Volumes de 64 p. 21cm. ill.

Couv. vernie, semi cartonnée, ill en coul.

\$0.50 chacun (par la poste **\$0.55**)

Gisèle Thérout

TI-PUCE DANS SA FAMILLE LES EXPLOITS DE TI-PUCE

Rappel

Gisèle Thérout

Ti-Puce chez les scouts

Alec Leduc et Pauline Lamy

Journal de bord d'Alfred
Alfred le découvreur
Alfred et l'île des cinq
Lili, soeur d'Alfred

Chez FIDES

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Littérature (8)

CAILLOUX (André)

FREDONS ET COUPLETS. Illustrations de Fred Back. Montréal, Beauchemin, 1958. 80p. 19cm. \$1.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Il est toujours difficile de définir une poésie: la poésie ne s'analyse pas, elle se goûte tout simplement !

Ce qui reste au fond du cœur après la lecture attentive de chacun des *Fredons et Couplets*, c'est la fraîche vision d'un enfant émerveillé par les multiples facettes de la beauté du monde, c'est le doux cri plaintif de celui qui se sait en exil sur terre et qui rêve de contempler dans l'ailleurs « ... la Splendeur entrevue » ici-bas.

Le poète fait de ses enchantements, de ses craintes, de ses déceptions mêmes, de ravissants bouquets et nous les offre avec la grâce naïve du troubadour moyenâgeux.

Une seule tache dans ce joli bouquet, l'amertume du dernier poème que l'auteur n'a pas su étouffer au fond de lui-même, et que nous mettrons sur le compte d'un jour d'orage ballottant plus que de raison le trois-mâts dans lequel le poète nous a tous embarqués avec lui.

« Il faut qu'un grand amour nous lie,
Nous débarquons au même port » (p. 25).

Aimer, n'est-ce pas quelquefois donner le bénéfice du doute ?

D. HOULE

Biographie (92)

MITCHELL (Soeur E.), s.g.m.

ELLE A BEAUCOUP AIME. Vie de la Bienheureuse Marguerite d'Youville, fondatrice d.s Soeurs de la Charité. Montréal, Fides. 335p. ill. (h.-t.) 21.5cm \$2.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Les biographies de tous genres n'ont pas

manqué à Mère d'Youville. L'œuvre de Soeur Mitchell s'inscrit dans la catégorie des biographies romancées, c'est-à-dire de ces œuvres qui, tout en étant nourries des plus authentiques données historiques, font cependant appel aux ressources de l'imagination pour rendre moins abstrait, plus vivant, le récit qui en est fait. Les historiens font généralement la moue sur ce genre de publications, et il est difficile de leur donner complètement tort. Par ailleurs, il faut reconnaître que ce procédé rencontre la faveur populaire, et qu'il facilite à beaucoup l'abord de grandes figures qui, sans ce genre d'œuvres, ne seraient connues que d'une élite.

Comme le faisait remarquer Sa Sainteté Jean XXIII, lors des fêtes grandioses qui viennent d'avoir lieu à Rome, avec la béatification de Mère d'Youville, « c'est la première fois qu'une fleur de sainteté éclose sur le sol même du Canada s'épanouit sous les voûtes de St-Pierre ». Or, cette bienheureuse qui fait la gloire de l'Eglise canadienne, la connaissons-nous bien ? Bien peu sans doute ignorent qu'elle fut la fondatrice des Sœurs Grises, mais leurs connaissances s'arrêtent là. Aussi doit-on se réjouir de tout effort tenté pour mettre en lumière la figure de Marguerite Dufrost de Lajemmerais, née à Varennes en 1701, morte à Montréal en 1771, après une vie marquée du signe de la croix et vouée, en majeure partie, au service des membres souffrants de l'Eglise du Christ.

Dans la préface qu'il écrivait pour l'œuvre de Soeur Mitchell, le R.P. Pouliot, s.j. faisait remarquer que la Mère d'Youville « a livré au monde un double message: par sa vie, toute de dévouement auprès des pauvres, elle a rendu visible, en quelque sorte, l'amour prévenant de Dieu pour les hommes. Par sa confiance filiale, son abandon total à Dieu le Père, elle a enseigné aux hommes la réponse qu'ils doivent apporter à tant d'amour. » C'est ce message que veut transmettre, à un vaste public, le livre *Elle a beaucoup aimé*. Ecrit d'une plume alerte et enjouée, il plaira tout particulièrement à nos grandes adolescentes.

A. COTE

Littérature étrangère

Religion (2)

BONSIRVEN (Joseph), s.j.

VOCABULAIRE BIBLIQUE. Paris, Lethielleux [1958]. 185p. 20cm. (Coll. *Théologie, pastorale et spiritualité. Recherches et synthèses*, t. III) \$2.60 (frais de port en plus)

Pour tous

Les œuvres exégétiques du P. Bonsirven l'ont fait connaître comme un auteur très compétent en son domaine. Son vocabulaire biblique, que l'on vient de publier, rendra de précieux services au lecteur moderne de la Bible, qui est souvent dérouté dans sa lecture par les différences qui existent entre son langage habituel et celui des auteurs originaux des Livres Saints.

Ces derniers, en effet, étaient tous des Sémites, quelle que fût la langue dans laquelle ils ont écrit: hébraïque, araméenne ou grecque; ils avaient donc une mentalité, des conceptions, des expressions et des termes qui leur étaient propres. De plus, les écrits de l'Oriental ont moins de précision rationnelle que ceux des Occidentaux, à cause d'un jeu beaucoup plus large accordé à l'imagination. Encore faut-il tenir compte que la Bible ne fut pas écrite en une seule fois et de façon méthodique; néanmoins, cela n'enlève rien à la continuité de la Révélation divine, bien que l'économie actuelle de la Rédemption comporte des compléments doctrinaux et moraux qui lui donnent une plus haute valeur que l'Ancien Testament.

En fournissant les nuances relatives à certains vocables, l'auteur n'a voulu offrir que l'essentiel; cependant le lecteur moyen trouvera toutes les précisions susceptibles de résoudre les problèmes courants qui peuvent se poser à son esprit.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

SOUBIGOU (Mgr L.)

PRECHONS ET MEDITONS LES EPITRES. Paris, Lethielleux [1958]. 299p. 20cm. \$4.80 (frais de port en plus)

Pour tous

Il est difficile pour un prédicateur d'expli-

quer aux fidèles les épîtres de l'année liturgique, d'abord parce que les commentaires sont beaucoup plus rares que pour les Evangiles, et aussi parce que leur caractère fragmentaire les retranche d'un contexte doctrinal parfois très difficile.

Pour chacune des épîtres de l'année liturgique, l'auteur a donc voulu offrir un texte continu qui explique ces passages et qui est susceptible d'être adapté par le prédicateur à son auditoire.

Ce livre peut aussi servir, tant aux prêtres qu'aux fidèles, pour la méditation de ces thèmes scripturaires.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

NEWMAN (Cardinal)

CHOIX DE PENSEES extraites de ses œuvres. Traduites et présentées par Denys Gorce. Paris, P. Lethielleux [1958]. 156p. 20cm. (Coll. *Théologie, Pastorale et spiritualité. Recherches et synthèses*, II) \$2.40 (frais de port en plus)

Pour tous

On s'accorde à dire que le cardinal Newman fut un homme de génie et un des plus grands « spirituels ». Le docteur Gorce l'appelle même « le Père de l'Eglise du XIXe siècle », dans ce *Choix de Pensées*.

Le docteur Gorce, qu'on a surnommé « le laïc théologien », s'est spécialisé dans l'étude de la pensée de Newman. Il précise cependant son intention dans sa note au lecteur: il ne veut pas jouer au spécialiste, il veut monnayer, rendre le plus accessible possible l'objet de son étude. Il ne se fait pas d'illusions: rares, pense-t-il, sont les lecteurs assez tenaces pour pénétrer la vigueur de pensée d'un génie tel que Newman. Aussi veut-il nous apprivoiser par ce choix de pensées maîtresses qu'il a, par un travail laborieux, apprêté pour nous. Son livre est une initiation.

L'auteur présente la pensée du Cardinal dans un groupement systématique qui comprend les principales questions de l'ordre sur-

naturel. Voici les titres de ce florilège: le monde invisible, Dieu, les anges, l'Écriture, l'Église, les Pères, la religion, le chrétien, la foi, les idées maîtresses, le péché; le renoncement, la prière, l'Eucharistie, la sainteté, la dévotion à la Vierge, l'éternité.

Il ne faut évidemment pas s'attendre à des arguments bien développés dans ce choix de pensées. Il faudrait recourir pour cela au sermon ou à l'œuvre d'où sont tirés les extraits; leur provenance est toujours clairement indiquée.

On parle d'une béatification prochaine du cardinal Newman. Ce mouvement dans l'Église pour glorifier le génial professeur d'Oxford, converti de l'anglicanisme, nous fait croire à l'opportunité de ce livre du docteur Denys Gorce.

Roland LITALIEN

SEMPE (Pierre), s.j.

DIEU EN VILLE. Illustrations de Bouchaud. Toulouse, Apostolat de la Prière [1958]. 119p. ill. 19cm. \$1.20 (frais de port en plus)

Pour tous

L'Écriture nous encourage à chercher Dieu hors des villes, dans la campagne, dans le désert, la solitude, le silence et la nuit. Or, notre civilisation s'urbanise toujours davantage. Est-ce à dire que Dieu se fera de plus en plus absent? Non. « Dieu est présent en ville, Il y agit » (p. 7). On pouvait s'en douter. Mais comment Le reconnaître dans notre vie quotidienne de citadin?

Le R.P. Pierre Sempé tente de répondre à cette dernière question dans son livre intitulé: *Dieu en ville*. Il le fait avec l'œil de la foi: *Credimus propterea loquimur*, pourrait-il répéter. Celui qui a une foi un peu éveillée — ou qui veut s'éveiller — pourra le suivre avec facilité, plaisir et constance. D'autant plus que la pensée de l'auteur est exprimée dans un langage simple et dans des chapitres très courts, illustrés de façon amusante.

Pour le R.P. Sempé, le bruit de la ville exprime sans cesse la vie de nos frères dans le Seigneur. Les transports en commun peuvent être une image de l'Église. L'absence de Dieu sur les affiches peut nous montrer que Dieu ne veut pas nous forcer, qu'Il veut l'amour de cœurs libres, que « c'est d'abord par la vie des chrétiens qu'Il veut se faire connaître »

(p. 19). La réelle ou apparente corruption des services municipaux rappelle que le Christ est bien allé chercher Matthieu derrière un guichet. Les chantiers de construction destinés le plus souvent aux riches proclament qu'on continue de mettre le Christ dans la rue. La faiblesse des tribunaux surprend moins quand on songe à ce que la justice humaine a fait de Jésus-Christ. Dans beaucoup d'usines où règne l'argent, c'est surtout par Son absence qu'on peut trouver Dieu. La course vers les plaisirs du samedi soir traduit la soif d'amour que Dieu a mise au cœur de l'homme et que Lui seul peut combler.

L'A. développe aussi des considérations originales sur le stade, le cinéma, les pompiers, l'hôpital, les congés, la gare, les écoles, la campagne électorale, etc. Il termine en parlant de l'église. C'est à l'église, « l'âme de la ville », que le citadin trouvera la force de s'élever vers Dieu dans sa vie quotidienne. « Au sortir de l'église, nourris du Corps du Christ, quand la porte s'ouvre sur la ville, nous sommes prêts pour cet effort. » (P. 119)

Cet effort, le R.P. Sempé l'a fait. Son livre nous en offre quelques fruits. Les déguster nous donne le goût de cultiver notre propre jardin.

Roland LITALIEN

Le livre de la béatification

Elle a beaucoup aimé...

par

Soeur E. Mitchell, s.g.m.

La vie, prise sur le vif, de la Bienheureuse Marguerite d'Youville.

Une biographie animée comme un film et captivante comme un roman historique.

Préf. de Léon Pouliot, s.j.

335p. 21,5cm. 9 hors-texte

Couvre-livre illustré en couleurs

\$2.50 (par la poste \$2.65)

Chez FIDES

Littérature (8)

BORGAL (Clément)

ROGER MARTIN DU GARD. Paris, Editions Universitaires. 125p. (h.-t.) 17.5cm. (Coll. *Classiques du XXe siècle*, no 30) \$1.30 (frais de port en plus)

Pour adultes

Les Editions Universitaires publient la première véritable monographie consacrée à Roger Martin du Gard. Comment expliquer cette conspiration du silence ? Ingratitude ? Indifférence ? Non pas, de noter C. Borgal. Martin du Gard « lui-même, autour de son nom, a ménagé cette zone épaisse de silence ». Pas le moindre manifeste, aucune consécration académique. « Il est l'exemple assez rare, lisons-nous sous la plume d'Albert Camus dans la préface aux *Oeuvres complètes* de Roger Martin du Gard (Coll. *La Pléiade*), d'un de nos grands écrivains dont on ignore jusqu'au numéro de téléphone ! » Ce prix Nobel (1937), jusqu'à présent, n'était connu que par des articles d'Arland, de Madaule, de Maurois, ou par des confidences dans les journaux de Gide ou de Julien Green. Pratiquement, l'on se prévalait d'une courte étude littéraire que René La-lou avait publiée d'abord à la *Revue de Paris*, puis en plaquette à la N.R.F. Quant à Martin du Gard lui-même, ce n'est qu'en 1955, à l'âge de soixante-quatorze ans, qu'il rédigea quelques *Souvenir autobiographiques et littéraires*, et fit paraître quelque dix ou vingt pages de son *Journal*.

La présente étude, malgré ses dimensions restreintes, arrive donc très à propos. L'Auteur inventorie l'immense somme romanesque que constituent *Jean Barois* et *Les Thibault* qui racontent le milieu bourgeois français d'avant la Grande Guerre jusqu'en 1940, au commencement de la seconde. Clément Borgal révèle de façon méthodique les linéaments biographiques de cet icognito, précise sa méthodologie romanesque, son sens de la vocation d'écrivain et son rigoureux souci de la perfection par le labeur. « Un peintre, écrivait l'auteur des *Thibault*, peut fatiguer sa toile; un écrivain ne fatigue pas son manuscrit: l'aisance ne s'obtient qu'à force de travail, toujours plus de travail. » A ses yeux, ont « le mal du socle » tous ces écrivains qui croient devoir descendre dans l'arène et traiter de l'actualité. Ils ne font le plus souvent que mauvaise besogne... ils se laissent aveugler par un apparent devoir immédiat; et, pour pondre des articles utilitaires dont il ne restera rien, ils négligent leur vrai devoir qui, semble-t-il, serait de poursuivre

leur œuvre d'écrivain. La réflexion est discutable, mais elle a sa noblesse et sa vérité. En dépit de ses protestations, Martin du Gard exprime une philosophie proprement gidienne à travers toute son œuvre romanesque. Son anti-conformisme est sans doute personnel, mais il ne laisse pas cependant d'être tout aussi réfu-table que celui des *Nourritures terrestres*. « Banalité du personnage: garantie de sa valeur humaine. Banalité des moyens: gage de la valeur émotive du récit », c'est en ce double raccourci brûlant que C. Borgal décrit l'art de Martin du Gard. Un art dépouillé on ne peut plus. Nos contemporains ont-ils le courage de s'attaquer à la lecture de *Jean Barois* et des *Thibault* ? Sans aucun doute, les lecteurs qui le feront, se donnent à eux-mêmes un brevet de patience et de réflexion, mais doivent au préalable se porter garants d'une solide maturité intellectuelle et morale !

Rol-M. CHARLAND

1. *Jean Barois* et la série des *Thibault* sont des livres dangereux.

KEMP (Robert)

AU JOUR LE JOUR. Paris, Albin Michel [1958]. 260p. 18.5cm. \$2.75 (frais de port en plus)

Pour tous

Le journalisme, a-t-on dit, épuise jusqu'à l'éreintement l'écrivain sans enrichir l'homme. Mais il est des exceptions qui confirment la règle: Sainte-Beuve en tête, Maurras, Mauriac, et particulièrement Robert Kemp qui est entré à l'Académie sur la réputation de ses articles de chroniqueur et de critique. Brillant successeur d'Edmond Jaloux à la critique des *Nouvelles Littéraires* depuis 1945, Robert Kemp a été d'abord chroniqueur au journal *Le Temps*, de 1929 à 1940, à cette époque où il était encore naturel d'écrire « soigné », comme il le dit lui-même, et bref sans être trop pauvre. Voilà la formule qu'il a mise en valeur comme le témoignent les quatre-vingt-douze billets publiés ici sous les différents titres qui les groupent: De poésie et de littérature, de morale et de philosophie, de théâtre, de musique, de danse et de cinéma, des femmes, de la nature, de divers sujets. Notre La Bruyère n'aurait pas de difficulté à s'y reconnaître.

Je refeuillette ce bouquin et je remarque qu'il n'y a pas une page qui ne soit marquée de

soulignés ou d'annotations qu'a fait naître la première lecture. Je constate que, sans boudier le progrès sous toutes ses formes, Robert Kemp ne peut s'empêcher cependant d'insister sur les faiblesses de notre civilisation. Blâme-t-il à bon droit cette « admirable apathie » des bibliothécaires chargés de nourrir les esprits et trop peu inquiets quant au régime?... « Les jeunes gens se jettent sur les crudités, se gavent de salade et vident les pots de pickles. » « On n'ose plus diriger, enseigner. Il semble que les adolescents soient sous le signe de l'infailibilité. » Robert Kemp plaint ceux « qui ne sentent point gronder en eux une mer de phrases classiques... et modernes ». Mais les jeunes imberbes qui sont des dilettantes jugent les valeurs à leur dynamomètre personnel: ils exigent que poètes et philosophes « répondent à ce qu'ils ont dans l'esprit » ! Encore regrette-t-il cet « ami qu'on abandonne », le piano. On manque de loisirs. Triomphe général de la mécanique. « Partout résonnent l'aigre T.S.F., l'acide phono » ! « Ne dites pas qu'on peut rêver ainsi devant une discothèque. La musique enregistrée n'est pas du possible; elle est du réalisé; du congelé qui peut fondre un instant, et redurcira aussitôt après. La contemplation d'un piano silencieux est autrement excitante... » A côté de ces nostalgies, qui sont beaucoup plus d'amères constatations que des abandons gratuits au pessimisme, Robert Kemp caresse la fantaisie avec un sens profond de méditation et de poésie. A titre d'exemple, on lira *Le poème de Phi*, le nombre transcendant qui est « le germe fécond de la spirale logarithmique, et préside à la croissance des coquillages [...] Il s'exprime dans les proportions des pyramides et du Parthénon. Les plus beaux visages du monde se conforment à ses règles. Ainsi le profil d'Isabelle d'Este, dessinée par Vinci, et la photographie de la resplendissante miss Helen Wills, championne de tennis, l'offrent au compas des géomètres en extase... » Ou encore lira-t-on *L'hymne à la valse*, une étude des merveilles du rythme, et *Sablonneuse*: « Un des secrets du monde sera peut-être découvert par un de ces nonchalants qui laissent couler le sable entre ses doigts [...] Il y a plus de grains de sable dans la mer que d'étoiles au ciel. Et chacun de ces grains, que nous chassons d'un souffle retenu, est un réservoir d'énergie atomique, une fourmille d'ions et de protons... Au milieu de la plage, l'homme en maillot rejoint Pascal. Il est un Pascal balnéaire. »

Au jour le jour, comme les deux autres livres précédents, *La Vie des livres* et *La Vie du théâtre*, présente ces mêmes caractéristiques de Robert Kemp: une étincelante alacrité intellectuelle, une culture à mille facettes où citations, références, traits d'esprit fusent en gerbes à

toutes pages. Un vrai livre de chevet écrit, comme le dit justement la bande publicitaire, par un maître de la chronique.

Rol-M. CHARLAND

SUFFEL (Jacques)

GUSTAVE FLAUBERT. Paris, Editions Universitaires [1958]. 153p. photo 17.5cm. (Coll. *Classiques du XXe siècle*) \$1.30 (frais de port en plus)

Pour adultes

Jacques Suffel s'est entiché des maîtres qui ont cultivé la perfection du style comme Anatole France, Gustave Flaubert, et il a le don de communiquer au lecteur la sympathie qu'il nourrit à l'endroit de ces écrivains. Je ne doute même pas qu'il puisse ainsi, grâce à ses exposés clairs, précis et étayés de références — où se révèle le bibliothécaire averti de la Bibliothèque Nationale française —, rafraîchir les jugements un tant soit peu sclérosés de la critique passée, et convertir maints résistants contre l'auteur de *Madame Bovary*. Flaubert, ce bourreau de travail, sans cesse oppressé par les affres de la composition et des dettes accumulées, Suffel nous le décrit tout uniment, sans longueurs fastidieuses, sans omissions de détails, sans complaisance aucune à rappeler par le menu, comme tant d'autres critiques, les débordements licencieux du grand écrivain. Pour une fois, l'essentiel des jugements consacrés par la critique sont repris sans l'apparence livresque et déplaisante des manuels. L'homme et l'œuvre que cinquante années d'essais et d'études de toute sorte ont anatomisés et divulgués parfois sous forme de diagnostics quasi policiers, sont exposés et commentés avec autant de sobriété que d'admiration. Après tout, on a beau désapprouver la perfection factice, ou pour mieux dire ennuyeuse parce que trop longuement soutenue, on a beau faire la moue en relisant *Madame Bovary*⁽¹⁾, n'empêche qu'on doit reconnaître que nos maîtres du roman d'aujourd'hui, Mauriac, Proust, Lacretelle ou Hériat, sont visiblement redevables de l'influence flaubertienne. Et pour nombre de nos contemporains, qui oublient les maîtres d'hier, oublieux aussi des exigences du style, qui sèrient à foison romans et nouvelles à la manière de ce personnage de Molière, qui ignorait qu'il faisait de la prose, quelle leçon de labeur, de clarté et, en un certain sens, de respect du métier et de la clientèle, que l'exemple de Flaubert !

Rol-M. CHARLAND

(1) Cette œuvre est à l'Index.

WOOLF (Virginia)

JOURNAL D'UN ECRIVAIN. Traduit de l'anglais par Germaine Beaumont. Monaco, Editions du Rocher [1958]. 586p. 20cm. \$7.60 (frais de port en plus)

Pour adultes

Je m'étais mis à la lecture de ce volumineux ouvrage avec un réel enthousiasme: Virginia Woolf m'était apparue, à travers ses œuvres, comme un écrivain d'une forte personnalité, sympathique, extrêmement douée et d'une rare érudition. Quelques réflexions, glanées au hasard des pages, m'avaient révélé chez l'auteur une inquiétude philosophique et religieuse. J'étais désireux de connaître le fond de sa pensée. Sûrement, le journal — ce rayon lumineux posé sur les replis les plus secrets de l'âme — allait donner réponse à mes questions et surtout m'expliquer comment cet esprit si cultivé en était venu à la destruction de soi-même par le suicide. Il m'a fallu déchanter!

Le *Journal* de Virginia Woolf a reçu bien peu de confidences. Son rôle fut beaucoup plus humble. C'est une sorte de memento sur l'emploi du temps: difficultés à rédiger tel chapitre, reprise d'une rédaction première, surmenage, inquiétude au moment de remettre un manuscrit, correction des épreuves, exemplaires vendus en souscription, appréhensions à l'endroit de la critique, difficultés financières, usage des redevances, etc. Ces soucis d'écrivain nous sont réservés à chaque roman en gestation.

Maintes fois, Virginia Woolf décide que l'ouvrage qui va paraître très bientôt sera le dernier. Mais le lendemain elle vous entretient de la trame qu'elle a imaginée la nuit dernière. Habituellement, elle peine sur au moins deux œuvres à la fois, sans compter sa collaboration à quelques journaux, à titre de critique littéraire.

C'est là toute la matière ou à peu près d'un fort volume de près de six cents pages! Variations inépuisables sur quelques thèmes mais avec altérations dans la tonalité seulement. Un boléro de Ravel qui n'en finit plus! Virginia Woolf a besoin d'écrire, comme de respirer. Elle y est poussée par une sorte de génie intérieur. Lire, écrire, toute sa vie tient en ces deux verbes. Plus tard, elle pratiquera la marche dans la campagne. La société — hors quelques intimes, des amis très proches, des écrivains, des sociologues — ne l'intéresse guère. Et lorsqu'elle se mêle à la compagnie, elle

recueille des observations dont elle tirera parti pour ses œuvres. Par contre, elle est attachée à ses appartements de Londres, à sa résidence de province, et elle affectionne parcourir la France et l'Italie.

Quel est le bilan de cette vie? Toute cette production littéraire, qu'a-t-elle changé au pays anglo-saxon? La société a-t-elle puisé dans cette œuvre romanesque quelque ferment salutaire? Oh! je sais que Virginia Woolf aura été l'un des artisans du renouveau dans le roman anglais, qu'elle a écrit des œuvres remarquables comme *Les Vagues*, *Orlando*, qu'on inscrira — pour un siècle à tout le moins — son nom au Parthénon des lettres britanniques. Mais quel message a-t-elle laissé dont le monde lui sera redevable? Divertissement intellectuel, virtuosité de la technique dans des œuvres d'une facture originale; impressionnisme vaporeux en contraste avec un réalisme de grisaille, et parfois un hermétisme déroutant. Je donnerais volontiers des tonnes de littérature de ce genre pour... une page de l'*Imitation de Jésus-Christ*, au grand scandale de nos esthètes...

Virginia Woolf quinquagénaire a compris le vide hallucinant de sa vie. Elle se rendait bien compte de la vogue éphémère de ses œuvres, même les mieux accueillies à leur parution. Quelques conférences à des étudiants lui furent une expérience pénible: Virginia Woolf sentait que son auditoire ne communiait pas à sa pensée.

La guerre et ses horreurs eurent raison de sa résistance. Les bombardements nocturnes avec leurs destructions, les connaissances qu'on retirait des ruines, les avions qui éclataient en plein ciel, ces visions apocalyptiques, Virginia Woolf en fut profondément affectée. Un jour elle laissa une note d'adieu, adieu à son époux, adieu à la vie. Et c'est ainsi qu'elle entra dans l'éternité.

Je ne voudrais pas cependant déprécier l'œuvre de cet écrivain, si merveilleusement doué par la nature. Virginia Woolf fut victime de son temps. Jeune fille, elle s'était liée d'amitié avec un groupe de jeunes esprits épris de liberté. Conformément à ses convictions, elle demanda sa formation sans discernement à toutes les écoles de pensée; elle affecta un mépris hautain pour la Tradition, la Patrie, la Foi religieuse et l'Empire. Tout détruire pour tout recommencer. Les ruines accumulées restent perceptibles à l'arrière-plan de sa vie.

Clément SAINT-GERMAIN

Biographie (92)

HUBER (Georges)

LE CARDINAL RECOIT TOUJOURS! Paris, Le Centurion [1958]. 173p. photos (h.-t.) 23cm. \$3.50 (frais de port en plus)

Pour tous

On a dit du cardinal Lercaro, archevêque de Ravenne puis de Bologne, qu'il était un évêque social, un évêque liturgique, un évêque de gauche; mettons qu'il est un évêque tout court ou mieux, avec Pie XII, « l'évêque parfait », et nous aurons résumé d'un mot complet la biographie de cet apôtre, due à M. Georges Huber, bien connu des lecteurs du *Devoir*.

« Mgr Lercaro plaît aux hommes cultivés par sa science; aux prêtres par sa spiritualité; aux jeunes par sa fraîcheur d'esprit; aux travailleurs par sa simplicité, sa droiture, sa modestie et la bonhomie qu'il sait joindre au sentiment de sa dignité. » (P. 130) On ne saurait guère ajouter à ce portrait moral tracé par un député. M. Raimondo Manzini.

A la base de sa vie personnelle, le Cardinal a posé une fois pour toutes l'oraison mentale, même mystique, c'est-à-dire l'union quotidienne avec le Christ, « l'évêque invisible » dont il se déclare le bras visible.

Rappel

LE PORTIER DE SAINT JOSEPH

par

Gille Phabrey

« M. Gille Phabrey nous donne une excellente idée de la mission d'ouverture que fut celle du Frère André dans l'Eglise canadienne, dans l'Eglise américaine où, au milieu d'une civilisation matérialiste, il fut un éveillé spirituel. » (Elie Goulet, l'Action Catholique)

Préf. de S. Em. le cardinal
Paul-Emile Léger

204p. 22cm. 22 hors-texte

\$2.00 (par la poste \$2.10)

Chez FIDES

Préposé au diocèse le plus rouge, dans la province d'Emilie, la plus communiste de toute l'Italie, il a fixé du premier coup le caractère de son apostolat: ne pas attendre que ses diocésains viennent à lui, mais aller au-devant d'eux pour les connaître du premier au dernier. Or, comme la majorité d'entre eux adhère au communisme, comme il n'y a pas de coexistence possible entre cette doctrine matérialiste et athée d'une part et l'Eglise spiritualiste d'autre part, il s'agit de les détacher de la première et de les ramener dans le giron de la deuxième.

C'est dans les procédés pour atteindre ce but que gît l'originalité du cardinal Lercaro. Au lieu de combattre le communisme directement par des discussions ou des conférences, il le sape de deux façons: il accumule les œuvres de bien-être social dont se targuent les adeptes auprès des travailleurs; il encadre ses fidèles dans une croisade de prière et de pénitence qui suscite dans les cœurs la charité, fille de l'amour de Dieu. Et surtout il descend tout le premier dans l'arène, armé de ces quatre principes d'action:

a) au lieu d'abandonner, comme au temps du Christ, les 99 brebis fidèles pour courir après l'unique brebis égarée, rechercher aujourd'hui les 99 brebis égarées sans délaisser l'unique brebis fidèle (p. 155);

b) plutôt que de vouloir régler, avec les normes du passé, tous les problèmes ensemble du présent, isoler chacun d'eux et lui trouver une solution nouvelle (pp. 28, 157);

c) ne travailler au mieux-être des corps que dans la mesure où leur soulagement permet de mieux atteindre les âmes (p. 21);

d) contrairement au proverbe: « les élections ne se font pas avec des prières », les gagner en multipliant les pénitences, les supplications et les sacrifices (pp. 66, 78-87).

On trouvera, dans ce volume, l'exposé de toutes les entreprises religieuses, économiques, morales ou sociales, issues de ce programme: collège apostolique à l'archevêché même, villages-jardins pour les jeunes fiancés, organisation de *Fraternités* et des religieux volants, carnaval des enfants et procession publique de l'Epiphanie (*Befana*), bureau d'assistance, services d'enquête et de statistiques, colonies de vacances, bonne presse et bonnes lectures (p. 165), réforme du bréviaire et du missel (p. 111), chantiers pour la construction de 30 églises en banlieue rouge (p. 117), etc.

En somme, l'apostolat du Cardinal se ramène à une seule activité: celle de la présence, par

les courses continuelles et les prédications incessantes qu'il s'impose pour rencontrer personnellement chacune de ses ouailles, par la liberté d'accès qui lui fait tenir sa porte ouverte, surtout aux enfants et aux miséreux. C'est ce dernier procédé, résumé dans un mot du Cardi-

nal (p. 170), qui fournit le titre de cet ouvrage aussi passionnant par l'émotion de l'auteur que par la haute spiritualité de cet « évêque par-fait ».

Emile CHARTIER, p.d.

Littérature de jeunesse

* * *

BAYARD. [Paris, Bonne Presse]. 340p. ill. 30cm. (Coll. *Album Bayard*, no 26). Relié. \$2.25 (frais de port en plus)

* * *

BERNADETTE. [Paris, Bonne Presse]. 340p. ill. 30cm. (Coll. *Album Bernadette*, no 26) Relié. \$2.25 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Quelles heures délicieuses passeront les jeunes lecteurs à feuilleter ces albums illustrés !

Ils y trouveront des contes de chevaliers, des chansons, des notions d'histoire naturelle, des jeux, enfin tout ce qui peut aider à garder un climat ensoleillé dans la maison, même les jours de pluie...

C. LALANDE

ON A VOLE L'ELEPHANT BLANC.
Les nouvelles aventures de Sylvain et Sylvette. [Paris] Fleurus [1958] 64p. ill. 30cm. Relié \$1.75 (frais de port en plus)

Pour enfants

Un pigeon voyageur apporte à Sylvain et Sylvette un message de leur ami Jean-Claude. Celui-ci les invite à venir visiter Paris avec leurs bêtes.

Guidés par Jean-Claude, Sylvain et Sylvette découvrent les merveilles de la ville-lumière. Mais les bêtes qu'on a logées dans le garage de l'immeuble où habite Jean-Claude dérangent tous les locataires... Sylvain et Sylvette devront repartir plus tôt qu'ils ne l'auraient voulu...

Mais le père de Jean-Claude reçoit une lettre de son ami, le fils du Radjah de Babou-chankuir, l'invitant aux Indes. Sylvain et Sylvette seront évidemment du voyage et se retrouveront aux Indes, où les attendent bien des aventures. Celle du vol de l'éléphant blanc entre autres...

Cet album raconte aux enfants d'une façon charmante et naïve les aventures de Sylvain et Sylvette, personnages assez populaires auprès des jeunes lecteurs d'illustrés français. Les images étant assez éloquentes, on aurait pu supprimer certains commentaires mais l'auteur a sans doute songé à atteindre *tous ses lecteurs*, même les moins observateurs et il est difficile de l'en blâmer...

D. HOULE

BLAINE (John)

L'OR DES MERS. Traduit de l'américain par Alain Valière. Illustrations de Pierre Leconte. Paris, Editions Fleurus [1958]. 126p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Caravelles*). Relié. \$1.00 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Pendant la période des grandes vacances, deux universitaires s'engagent dans une usine marine dirigée par deux ingénieurs, jeunes et audacieux. Ces jeunes associés ont découvert un nouveau procédé pour extraire de l'eau de mer les richesses prodigieuses qu'elle contient.

Cette sensationnelle découverte fait naître des sentiments de jalousie chez d'autres savants rivaux. Il en découle une série d'incidents d'espionnage qui passionneront les jeunes lecteurs avides d'imprévu.

C. LALANDE

Le décès de son Em. le cardinal G. Grente

L'Eglise de France et les lettres françaises viennent de perdre en la personne de l'Éminentissime cardinal Georges Grente, de l'Académie française, archevêque du Mans (Sarthe), un prélat érudit, humaniste, grand prédicateur, un écrivain abondant, fin, gracieux, subtil, d'une exigeante rigueur. Un excellent lettré. Il était l'unique cardinal à faire partie de l'Académie française où, depuis 1936, il représentait tout particulièrement la pensée religieuse et l'Eglise. Ses nombreux travaux: biographie, ouvrages historiques, littéraires et pédagogiques, écrits religieux, discours, sermons, lettres pastorales, récits de voyage, dictionnaire de biographies ou de lettres françaises, etc., révèlent une production multiple et complexe. Cet éducateur-né qui s'est toujours intéressé à l'enseignement, aimait par-dessus tout causer, enseigner, écrire, parler en public. Il était fier, naturellement, d'appartenir au Sacré Collège et d'être un prince de l'Eglise. Il brûlait depuis longtemps de devenir membre de l'Académie française où il s'est d'ailleurs senti parfaitement chez lui pendant vingt-trois ans. Il avait beau se piquer de régionalisme (Maine, Anjou, Normandie) et vanter sa petite patrie, d'où il n'aimait guère s'absenter longtemps, il était patriote, Français jusqu'à la moelle des os, à la Richelieu.

Il est mort au Mans le 4 mai 1959, soit la veille du quatre-vingt septième anniversaire de sa naissance. Il était né, en effet, le 5 mai 1872 à Percy (Manche), arrondissement de Saint-Lô. Il fut ordonné prêtre à 23 ans en 1895. Il fréquenta durant de nombreuses années la faculté des Lettres de l'Institut Catholique et celle de la Sorbonne, où il conquist en 1903 son doctorat ès lettres: sa thèse principale avait pour titre *Le poète Jean Bertaut (1552-1611)*, tandis que sa thèse secondaire était consacrée au cardinal Jacques Davy Du Perron (1566-1618). Il fut tour à tour professeur de rhétorique et préfet des études au Petit Séminaire de Mortain, directeur du Collège libre de Saint-Lô (1903-1916), supérieur de l'Institut Saint-Paul de Cherbourg (1916-1918), jusqu'au jour où il

fut élu évêque du Mans le 30 janvier 1918. Incidemment, c'est au début de sa carrière professorale qu'il eut pour élève le jeune Louis Pichard (né en 1883), qui devait devenir plus tard son ami intime et son collaborateur infatigable, Mgr Louis Pichard, P.A., doyen de la faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris. Et Mgr Grente, évêque du Mans, lors de son jubilé épiscopal en 1943, fut nommé archevêque du Mans. Dix ans plus tard, en 1953, il recevait le chapeau cardinalice des mains de Sa Sainteté Pie XII.

Dès 1924, l'Académie française lui avait décerné le prix Vitet pour l'ensemble de ses oeuvres. Douze ans plus tard, en 1936, elle l'admettait dans ses rangs, à la place laissée vacante par la mort de Pierre de Nolhac. Mgr Grente déclarait au début de son discours de réception le jeudi 25 novembre 1937:

« Simplement, avec ferveur, je vous remercie, et je vous exprimerais, de même, ma confusion de votre amitié indulgente si ma personne ne s'effaçait dans la splendeur de l'Eglise, qui m'introduit seule en votre compagnie... Mais vous avez voulu qu'un membre de cet épiscopat français dont le patriotisme, la sagesse et le dévouement demeurent une des forces de notre pays, — et combien sont plus dignes de le représenter! — reçût de votre bienveillance la mission d'être le garant de votre mémoire. L'Académie se souvient et se félicite de son fondateur, ce cardinal de Richelieu, appelé par Louis XIII « le plus grand serviteur de la France », et elle sait que le prestige de Bossuet, Fénelon, Fléchier, Massillon, Lacordaire, Dupanloup... concourt à sa gloire. »

On peut dire que le cardinal Grente a écrit pendant près de soixante ans. De la publication de ses deux thèses en 1903 à sa mort récente, il n'a cessé en effet de tenir la plume et de publier les ouvrages les plus divers. Son oeuvre considérable pourrait faire l'objet d'un mémoire bio-bibliographique fort étoffé. Plusieurs de ses livres, notamment ceux qui concernent l'éducation et la religion, ont été traduits en anglais et en allemand. Sa bibliographie comprend: *Oeuvres Oratoires et Pastorales* en 10 volumes; des biographies, des ouvrages historiques et littéraires: *Le poète Jean Bertaut; Quae fuerit in cardinali Davy Du Perron vis oratoria; Fléchier; Manzoni; Saint Pie V (1504-1572); Le bienheureux Pie X; Sainte Marie-Madeleine Postel;*

(1) Texte paru dans *L'Action catholique* [P.C.] 9 mai 1959.

Dix siècles de Cotentin Normand; Vie et Passion de Jeanne D'Arc; François Le Clerc du Tremblay; Bossuet devant la mort; Notre-Dame de la Délivrance; des manuels scolaires, des ouvrages sur l'enseignement et l'éducation: La composition et le style; Semailles et semeurs; Aux parents; Rêves de collègue; des livres religieux et patriotiques destinés à faire connaître la doctrine chrétienne et le rayonnement de la France à l'étranger: La magnificence des sacrements; Les sept sacrements; Une mission dans le Levant; Le beau voyage des cardinaux français aux Etats-Unis et au Canada; Rayons de France aimable; Paroles romaines; Notre Père; Panégyrique de saint François de Sales; Oraison funèbre de l'Eminentissime cardinal Baudrilart; Discours de réception à l'Académie française. Je n'ai garde d'oublier le *Dictionnaire des lettres françaises*, dont *Le XVIIe siècle* et *Le XVIIIe siècle* ont déjà paru; immense répertoire de renseignements, vaste inventaire impartial du patrimoine culturel français; lisez la magistrale Préface (p. VII-XXV) de Mgr Grente et ses articles sur Fénelon, Fléchier, Godeau, Mascaron, Jean Bertaut, le cardinal du Perron, le Grand Dessein, Les Grands Jours d'Auvergne, vous constaterez que sa plume est d'une pénétrante finesse et d'une rigueur scientifique. Il est mort trop tôt pour avoir vu paraître *Le XVIIIe siècle*, à la publication duquel il a tant travaillé avec son meilleur ami Mgr Louis Pichard. L'automne dernier, il s'adressa même au Canada français par le truchement de la radio, rappelant *Le beau voyage des cardinaux français aux Etats-Unis et au Canada* (1925-1927) et parlant avec ferveur du *Dictionnaire des lettres françaises*.

Orateur de grande envergure — ses deux Panégyriques de Jeanne d'Arc, à Orléans, en 1921 et 1936, sont restés célèbres, ainsi que son éloge de Richelieu à l'Académie française —, ancien élève et disciple de deux maîtres, Georges Le Bidois et Emile Faguet, forte personnalité connue et admirée pour ses qualités de professeur et d'administrateur, cet écrivain normand qu'on a mis en parallèle avec Flaubert, un autre normand, et que Paul Valéry considérait comme un « styliste », le mot étant pris dans son acception la plus élevée, était nourri de Bossuet, de Racine et de La Bruyère pour lesquels il avait une prédilection marquée. En fait, il avait un sens inné de la musique et un horreur profonde de la banalité, de sorte qu'il n'a jamais parlé ni écrit, heureusement, comme tout le monde. Il ne tolérait aucune négligence. Il avait grand soin d'exclure le verbe « être » de ses phrases. Quelle richesse de vocabulaire, quelle science de la langue française, quelle souplesse et quelle virtuosité dans l'expression ! Rien de plus personnel que son style. Ce fervent humaniste, ce grand artiste de la prose aux cadences musicales qui travailla sans re-

lâche au service de son Eglise et de son pays, représente une force et une gloire pour la France et la catholicité.

Pierre de Nolhac, dont Mgr Georges Grente avait l'insigne honneur de recueillir le fauteuil à l'Académie française en 1936, rêvait d'écrire au fronton de la maison romaine de Joachim du Bellay cette inscription laconique bien méritée: *A l'honneur des lettres françaises*. On pourrait aisément la mettre en exergue sur l'oeuvre religieuse et littéraire du cardinal Grente, mais en la faisant précéder de ces mots: *A l'honneur de l'Eglise et des lettres françaises*.

Maurice LEBEL

Nouveautés pour les jeunes

Collection **Aventuriers du ciel**

*Des biographies que les jeunes
liront avec intérêt*

LE PÉLERIN DE COMPOSTELLE

(Saint Jacques)
par Léon Chanceler

LE PASSEUR DU TORRENT

(Saint Christophe)
par Henri Brochet

Ouvrages illustrés. Couv. semi cartonnée,
vernée, ill. en coul.

\$0.65 chacun (par la poste \$0.70)

Rappel

**Jean de Dieu,
aventurier du Christ**

par Marie-André

\$0.65 (par la poste \$0.70)

Chez FIDES

**Les plus beaux
textes sur
saint Joseph**

présentés par

S. Exc. Mgr Villepelet

Disposés selon un ordre chronologique, ces textes permettent de suivre avec intérêt le cheminement de la dévotion envers saint Joseph à travers les âges.

251 p. 21cm.

\$4.35 (par la poste \$4.45)

Jacques Maritain

**Réflexions
sur l'Amérique**

« Un livre qui révèle la fraîcheur du visage de l'Amérique en le nettoyant de tous ses fards ». (Relations, Luigi d'Apollonia, s.j.)

225 p. 19cm.

\$2.55 (par la poste \$2.65)

H. Berthet

**Foyers chrétiens
et relève
sacerdotale**

Parents et éducateurs puiseront dans cet ouvrage une conscience plus nette de leurs responsabilités au sujet des vocations.

Lettre-préface de
S. Exc. Mgr de Bazelaire
151 p. 19cm.

\$2.10 (par la poste \$2.20)

Joseph Tiger

**Royaume
sans frontière**

Ces commentaires sur les paraboles nous aident à découvrir la véritable essence du Royaume de Dieu.

140 p. 19cm.

\$1.65 (par la poste \$1.75)

J.-M. Leblond — G. Didier
— R. Marlé — G. Salet et
H. Rondet, s.j.

**Le coeur du Christ
et le désordre
du monde**

Ces études contribueront à ressourcer la dévotion au Sacré-Coeur, à faire retrouver le sens du culte du Sacré-Coeur à tous les chrétiens.

191 p. 18.5cm.

\$2.85 (par la poste \$2.95)

Documentation catholique

**Les Instituts
séculiers dans
l'Eglise**

Doctrines et réalisations
actuelles

Les traits essentiels de la doctrine de l'Eglise sur ce sujet, les documents pontificaux où elle est exposée, des renseignements sur les instituts séculiers approuvés par l'Eglise.

125 p. 18.5cm.

\$1.65 (par la poste \$1.75)

Victor White, o.p.

**Dieu
l'inconnu**

Traduit de l'anglais par Marie Tadié.

L'idée et le sens de la transcendence de Dieu constituent le centre de référence autour duquel gravite la pensée du Père White dont la science théologique fait autorité dans les pays de langue anglaise.

234 p. 21.5cm.

Index onomatique

Coll. Cahiers de l'actualité religieuse

\$2.95 (par la poste \$3.05)

Cardinal Carlo Salotti

**Don Bosco, Patron
des apprentis**

L'extraordinaire personnalité de celui qui domina, à la façon d'un apôtre, une très longue période du XIXe siècle et consacra toute son existence à recueillir et doter d'un métier les enfants pauvres ou abandonnés.

248 p. 21cm. Relié

\$3.00 (par la poste \$3.10)

Marcel Migeo

Saint-Exupéry

L'essai le plus documenté et le plus complet que l'on ait consacré jusqu'ici à l'auteur de *Terre des Hommes*.

Marcel Migeo donne en outre le compte rendu de l'enquête à laquelle il s'est livré afin d'éclaircir les circonstances mystérieuses de la disparition de Saint-Exupéry.

282 p. 21cm.

Notes bibliographiques

\$3.10 (par la poste \$3.20)

M. Horatzuk, s.j.

En route vers Dieu

Les scrupuleux, les nerveux, les sensuels, les découragés, etc...

Les hésitants, les faibles, les méfiants, les sensibles, les découragés — n'appartenons-nous pas tous à l'une ou l'autre catégorie — trouveront un grand confort dans cet ouvrage.

103 p. 19cm.

\$1.95 (par la poste \$2.05)

En vente à



MONTREAL — 25 est, rue Saint-Jacques
SAINT-BONIFACE, Man. — 135, ave Provencher
RIVIERE-DU-LOUP, P.Q. — 456, rue Lafontaine
AMQUI, P.Q. — Boulevard Saint-Benoît
RIMOUSKI, P.Q. — Edifice des Loisirs Saint-Germain

